DIDIER RUIZ

Ouvriers, adolescents, chercheurs, ex-détenus, transgenres : pour **Didier Ruiz**, rencontrer les acteurs de la société en les impliquant dans ses créations engagées et politiques selon le procédé de « la parole accompagnée » est une préoccupation permanente. Ainsi naissent ses spectacles, de la confiance acquise les uns envers les autres, de la parole libérée qui s'écoute et se propage. Les récits qu'il construit avec et pour autrui ont le caractère politique et sacré de l'acte théâtral : *« donner à voir et à entendre une humanité partagée. »* Didier Ruiz a été invité à construire avec de jeunes Avignonnais *2014 comme possible* lors de la 69e édition du Festival d'Avignon.

ET…

ATELIERS DE LA PENSÉE
Dialogue artistes-spectateurs avec Didier Ruiz
et l'équipe de *TRANS (més enllà)*, le 16 juillet à 16h30,
site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

NEF DES IMAGES
2014 comme possible de Didier Ruiz (2014), le 11 juillet à 14h30
église des Célestins

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES
Cinéma Utopia-Manutention

Work in progress : voyage avec les trans de Stéphane Mercurio
et *Victor XX* de Ian de la Rosa, rencontre avec Stéphane Mercurio,
Didiez Ruiz et Ian de la Rosa, le 10 juillet à 11h

Après l'ombre de Stéphane Mercurio,
rencontre avec Stéphane Mercurio et Didiez Ruiz, le 10 juillet à 14h

Une Femme fantastique de Sébastián Lelio,
rencontre avec Didiez Ruiz, le 16 juillet à 11h

RENCONTRE
L'été 1968 et nous - 1968, échos et résonances
dans des théâtres d'aujourd'hui avec notamment Didier Ruiz,
le 11 juillet à 16h, Maison Jean Vilar

TRANS (MÉS ENLLÀ)

Clara, Sandra, Leyre, Raúl, Ian, Danny et Neus arrivent au plateau et se présentent comme ils sont : des hommes et des femmes, longtemps assignés à un genre, dans un corps vécu comme une prison. Et quand ils s'en échappent enfin, le monde refuse de reconnaître leur véritable apparition. De Barcelone, d'où ils viennent et où Didier Ruiz les a rencontrés, ils se mettent à témoigner. Au gré des épreuves traversées, on ne saurait trop dire si l'important est le chemin ou l'aboutissement. « *Leur rencontre m'a obligé à lever le regard* », se souvient Didier Ruiz, qui pourtant a l'habitude de révéler des paroles encore rares dans les théâtres. Pour le metteur en scène, *TRANS (més enllà)* est création et dénonciation, un acte pour changer « *une société intolérante qui a oublié de parler d'amour* ». Ce second volet d'un diptyque consacré aux invisibles propose autour de la question du genre un début d'entendement à la complexité humaine.

Clara, Sandra, Leyre, Raúl, Ian, Dany, and Neus tell their stories of men and women whose identity was chosen for them. A show which aims to free the discourse about gender and bear witness to its human and political complexity.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 3 au 5 octobre 2018, Grand T théâtre de Loire-Atlantique, Nantes
- 23 janvier 2019, Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, Châtenay-Malabry
- 25 janvier, salle Pablo Picasso, La Norville
- 1er et 2 février, Châteauvallon Scène nationale, Ollioules
- 4 au 10 février, Théâtre de La Bastille, Paris
- 12 février, Théâtre de Chevilly-Larue
- 14 février, Fontenay en Scènes, Fontenay-sous-Bois
- 6 au 10 mars, Teatre Lliure, Barcelone (Espagne)
- 28 mars, Théâtre Paul Eluard, Choisy-le-roi
- 14 mai, La Filature Scène nationale de Mulhouse
- 16 mai, Théâtre de l'Agora Scène nationale d'Évry et de l'Essonne

72e ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#TRANS
#DIDIERRUIZ
#THEATRE

FESTIVAL-AVIGNON.COM

#FDA18

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Claire Tabouret, *La Grande Camisole*, 2014, photo © Annik Wetter
Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

THÉÂTRE

TRANS (MÉS ENLLÀ)

DIDIER RUIZ

(Paris-Barcelone)

CRÉATION	Durée 1h10	Spectacle en français, catalan et castillan surtitré en français

Avec Neus Asencio, Clara Palau, Danny Ranieri, Raúl Roca, Ian de la Rosa, Sandra Soro, Leyre Tarrason Corominas

Mise en scène Didier Ruiz
Collaboration artistique Tomeo Vergés
Scénographie Emmanuelle Debeusscher
Costumes Marie Negretti
Lumière Maurice Fouilhé
Musique Adrien Cordier
Animations visuelles élèves des Gobelins l'école de l'image : Lu Aschehoug, Garance Bigo, Clothilde Evide, Aurore Fénié, Arthur Gaillon, Anne Hirsch, Yu-Heng Lin, Julia Nuccio
Régie vidéo Zita Cochet
Assistanat à la mise en scène Mònica Bofill
Participation à la distribution Àngels Nogué
Traduction et surtitrage Julien Couturier

Production Emilie Raisson
Diffusion Mina de Suremain

Production La compagnie des Hommes
Coproduction Teatre Lliure (Barcelone), Châteauvallon Scène nationale, Le Channel Scène nationale de Calais, Arpajon – La Norville – Saint-Germain-lès-Arpajon, Festival d'Avignon, Fontenay-en-Scènes, Le Grand T théâtre de Loire-Atlantique, Théâtre de Chevilly-Larue, Théâtre de l'Agora Scène nationale Évry Essonne, La Filature Scène nationale de Mulhouse et pour le surtitrage multilingue : Théâtre de Choisy-le-Roi Scène conventionnée – Panthea
Avec le soutien de l'Institut français, Fondation Un monde par tous, sous l'égide de la Fondation de France et pour la 72e édition du Festival d'Avignon : Adami

La compagnie des Hommes est conventionnée par le Ministère de la Culture – Drac d'Île-de-France et par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle. Elle est subventionnée par la Drac Île-de-France et le Département de l'Essonne pour sa résidence à Arpajon – La Norville – Saint-Germain-lès-Arpajon.

Spectacle créé le 10 mai 2018 au Teatre Lliure, Barcelone.

ENTRETIEN AVEC DIDIER RUIZ

Parallèlement à votre travail à partir de textes contemporains ou non et avec des comédiens, vous n'avez jamais cessé de multiplier des projets avec des non-professionnels : ouvriers, adolescents, chercheurs, anciens détenus. S'agit-il de théâtre documentaire ? Quel est le fil conducteur de votre démarche ?

Didier Ruiz : En 1999, je réalise *Dale Recuerdos (Je pense à vous)* qui est devenu un spectacle très particulier, presque à part et qui tourne depuis vingt ans à chaque fois avec d'autres personnes âgées, d'autres mémoires. C'est un ouvrage que je tisse sans fin comme Pénélope et qui accompagne mon rapport à la mort. Si j'étais dessinateur, *Dale Recuerdos (Je pense à vous)* s'apparenterait à un carnet de croquis toujours dans ma poche en cas de besoin. Et puis un directeur de théâtre qui a assisté au spectacle m'a proposé de rencontrer des ouvriers. J'y ai vu l'occasion de parler avec eux d'un sujet qui m'intéressait depuis longtemps : la gestuelle du travail. Depuis cinq ans, je poursuis également un chemin avec les adolescents qui m'a convaincu que c'est le moment de la vie où tout se passe. Ensuite, on m'a proposé de travailler avec des scientifiques, puis des ex-détenus que j'appelle mes « lascars » ! Rien n'est calculé, tout arrive au fil de rencontres, de projets en projets. Je ne peux pas vraiment dire que je fais du théâtre documentaire. Je parlerais plutôt d'un théâtre politique, du monde, de l'humanité. Un théâtre de la parole libérée, révélée, présente à la marge des plateaux. Avec ces spectacles, je cherche à faire entendre une réalité que le public ne connaît pas afin de changer sa perception du monde, voire qu'il se fasse l'écho de cette parole libérée et qu'il la répande. Pour cela, j'essaie que le spectacle ne standardise pas un message pour en diffuser la même compréhension au plus grand nombre. Je préfère qu'il parle individuellement aux gens et provoque chez eux une réflexion intime et citoyenne à la fois.

Aujourd'hui, vous travaillez avec des personnes transgenres venues de Barcelone. Comment est né ce projet ? Parlez-nous de votre façon de travailler avec Clara, Sandra, Leyre, Raúl, Ian, Danny et Neus.

En juillet 2014, à Barcelone, j'ai vu un documentaire italien sur un garagiste transsexuel qui habite une banlieue populaire de Rome. Pendant longtemps, il a vécu en homme et s'autorisait, parfois, le soir, à sortir en femme. J'ai été surpris de voir qu'il ne se passait rien d'autre que de l'amour : sa femme continuait à l'aimer et ses clients étaient toujours là. Quelques jours plus tard, je suis allé voir *Cabaret Art Trans*, une succession de numéros d'artistes transgenres très talentueux. Grâce à un relais sur place, j'ai pu rencontrer individuellement plusieurs transgenres disposés à me suivre dans cette aventure. Il faut dire que leur apparition en public est un sujet de discussion permanent. Toutes et tous avaient envie d'aider des personnes pouvant se trouver dans des situations qu'ils ont pu connaître. Comme les lascars, ils voulaient également changer le regard du public. C'est sur la base de ce contrat que la petite troupe s'est engagée ! Aujourd'hui sur scène, il y a quatre femmes et trois hommes âgés de 22 à 60 ans. Tous m'ont raconté leur histoire que j'ai transformée en matériel pour le spectacle en opérant quelques focus. Matériel qu'ils ont validé et présenté tour à tour à l'équipe sur une scène, où ils n'étaient jamais montés. Ensuite, nous avons opéré des coupes afin que leurs histoires résonnent entre elles. Cela a permis de créer un récit, un cadre, car personne n'apprend son texte par cœur : il n'y a pas de texte, juste leurs histoires, une parole libérée. Les personnes au plateau ont été préparées à raconter librement selon une partition, notamment grâce au travail avec Tomeo Vergés, le chorégraphe qui leur a appris à faire intervenir le corps.

À propos de ce spectacle, vous faites un lien avec vos « lascars » en parlant de leur enfermement. Pourtant, la nature de ces enfermements est très différente ? Et quels autres sujets abordent-ils ?

Dans le spectacle, une femme transgenre raconte comment elle a vécu dans le mensonge toute sa vie et comment sa transition, entamée à l'âge de 60 ans, l'a libérée. Les causes sont différentes mais, dans les deux cas, des personnes se retrouvent empêchées. Les ex-prisonniers pensent que l'enfermement résulte d'une action, sanctionnée par la société, qui aurait pu être évitée s'ils avaient trouvé les soutiens nécessaires pour choisir un autre chemin. Faute d'outils, ils se sont trompés et la société les a enfermés. Société qui fait preuve de la même intolérance envers les transgenres. Certains ont les moyens intellectuels, sensibles, sociaux ou économiques de trouver une autre option pour sortir de l'impasse dans laquelle la nature les a mis. Les autres vivent des choses plus difficiles et parfois terribles, jusqu'à se suicider. Le spectacle parle d'identité, interroge la masculinité, la féminité. Je travaille avec des hommes qui n'ont pas de pénis et qui sont des hommes. Il n'y a pas de raison de mettre en doute leur masculinité. Clara n'a pas besoin d'apparaître coiffée, maquillée et avec ses prothèses pour être une femme. Il suffit qu'elle apparaisse comme Clara. Et ce geste suffisant m'intéresse car il rejoint la conviction du théâtre. La violence est également présente dans la pièce parce que certains parcours en sont imprégnés : la rue, la prostitution, la violence des autres, celle entre eux, la drogue, les institutions. L'univers du monde du travail est abordé avec son lot de harcèlements, de licenciements, de procès. D'une certaine manière, leurs histoires nous rappellent qu'il ne faut pas réduire le genre à l'identité et à la sexualité, qu'il englobe tous les aspects de la vie.

Propos recueillis par Francis Cossu